

Le Paris de ma tendre enfance

Quand je fus conduit à Paris en cet été 1947 j'avais 4 ans révolus.

La séparation brutale d'avec ma famille allemande, a été gommée par mes premières vacances en Normandie. Mes grands-parents maternels ont tout fait pour qu'il en soit ainsi. Des souvenirs heureux. Avec la rentrée il y eu le retour de la Normandie vers Paris et la rentrée scolaire. Ma première rentrée à l'école.

Paris c'est d'abord bien sur l'appartement du 39 rue Rochechouart au croisement de la rue de Maubeuge. Ma grand-mère, Mémère, est propriétaire de cet immeuble de six étages ayant deux appartements et un studio par étage jusqu'au 5ème. Tout en haut, au 6ème donc ce sont des chambres mansardées qui accueillaient autrefois les bonnes. L'une d'elle est transformée en atelier pour Pépère qui y fignole ou refait des aquarelles d'abord prises sur le vif. Plus tard quand je serai étudiant à Montargis, j'aurai ce pied à terre bien commode pour moi tout seul.

En rentrant dans l'appartement du 3ème, un petit vestibule donne à droite sur une cuisine et une douche et un WC. Au fond la chambre de mes grand parents. Dans la chambre un piano droit sur lequel j'exerce des talents que Mémère tentera d'éveiller en moi. Il semble que je suis assez doué.

En décrivant l'appartement j'ai encore son odeur inscrite dans ma mémoire. Mais comment décrire une odeur?

A gauche du vestibule une fenêtre qui donne sur la cour intérieure de l'immeuble et sur toutes les cours intérieures du pâté de maison.

En face de l'entrée, la porte de la salle à manger. Là aussi une fenêtre donne sur la cour. Là viennent s'exprimer les chanteurs

Le Paris de Prévert

ou musiciens des rues que l'on remercie avec des pièces de monnaies jetées des étages à leur adresse.

De l'autre coté de l'appartement la fenêtre qui donne sur la vie.
La rue Rochechouart.

C'est de là que je découvre le Paris de Prévert avec ses carrioles de laitiers qui approvisionnent les crémiers. Le cheval patiente en mangeant son picotin d'avoine dans un sac accroché à sa bouche.

Le gazogène hérité de la guerre fume pendant que le charbonnier livre ses boulets.

Rameutant les clients, les vendeurs de journaux, les rempailleurs, les vitriers et tous les petits métiers totalement disparus aujourd'hui.

C'est l'odeur caractéristique qui m'attend quand je sors du 39 de la rue Rochechouart. Le crémier à gauche et le charcutier à droite. Jamais plus je ne mangerai un yaourt en pot de verre sans me souvenir de l'odeur de la boutique du crémier.

Jamais plus je ne mangerai une choucroute sans me souvenir de celle du charcutier de la rue Rochechouart. Un peu plus haut sur la gauche, au n°45, le marchand de vin "Nicolas ». Il m'arrive d'être chargé de ramener quelques bouteilles dans un panier métallique. L'odeur du vin mêlée à la sciure n'est pas des plus plaisante mais elle est là quelque part et pour toujours dans ma mémoire. Entre Nicolas et le crémier le marchand de journaux où je suis allé assez souvent, chercher l'Aurore qui se lit à la maison.

Il y a encore en circulation les pièces trouées en leur milieu avec la francisque héritée de l'état Français du maréchal Pétain. La devise « Travail, Famille, Patrie » n'est plus à la mode mais elle est encore présente.

Des tickets de rationnement sont encore en circulation dans le Paris de 1947-1951.

Le Paris de Prévert

Sur les boulevards de Clichy, la place Pigalle et le boulevard de Rochechouart sur lesquels il fait bon flâner le dimanche matin en compagnie de mon grand-père, il y a des cracheurs de feu, des haltérophiles et l'homme le plus fort du monde, qui torse nu arrive à se délivrer d'énormes chaînes qui l'immobilisent. Il y a également les accordéonistes, des vendeurs de partitions. Les chanteurs à la mode Édith Piaf, les Compagnons de la chanson, Maurice Chevalier, Charles Trenet. Le jardin des plantes et le plus gros tronc d'arbre du monde à l'entrée. L'éléphant qui passe sa trompe entre les barreaux pour venir chercher des morceaux de pain ou de pommes.

Le square Montholon, la place du Tertre et le téléphérique pour y accéder. Les escaliers du Sacré-Cœur, trop larges pour moi qui m'obligent à faire un pas supplémentaire à chaque marche. Le Suisse à l'entrée de la basilique a l'air terrible.

Josiane se souvient que nous allions au square d'Anvers, après l'école, lécher les roudoudous et les boîtes de poudres jaunes au goût de réglisse. Comme elle se souvient de la tour Eiffel où nous sommes montés au 1er étage avec ses parents.

C'est Notre-Dame de Lorette pour mon deuxième baptême à l'âge de cinq ans. Les papiers de mon premier baptême ont été détruits sous les bombardements Américains sur Caen en 1943.

Le souvenir de mon premier feux de camp avec les louveteaux.

Paris c'est mon "Zorro" en poupée de son avec qui j'ai longtemps partagé mes nuits. A cinq ans je suce encore mon pouce et j'ai encore besoin de me rassurer !!

En ce début d'année 1951 je viens de passer 4 ans de calme et de bonheur, d'amour.

La famille Vencell rentre d'Indochine et récupère le petit parisien que je suis devenu. Je quitte ma grand-mère et mon

Le Paris de Prévert

grand-père mais aussi ma copine Josiane du 5ème étage avec laquelle j'ai partagé tant de jeux. Elle pleure elle aussi parce que son seul ami d'enfance s'en va. Et ce pour une autre transhumance. Direction Vannes, Bergerac, Salsigne.

Écrit en Mars 2020 à Castelnau de Guers

Robert JAEGER-GARTZ

Espoir

Le mendiant pénétra dans la cour si petite, entourée de maisons si hautes qu'elles étaient un puits.

Il leva la tête pour que sa chanson montât jusqu'à la margelle des toits.

Ses paroles étaient aspirées par une invisible corde vocale accrochée à une poulie qui grinçait.

On entendait plus que la poulie.

Des têtes apparaissaient aux fenêtres, les unes souriaient, d'autres grimacaient.

Autant de gargouilles où fusaient la sève des cœurs, bons ou mauvais, pressées comme des éponges par ces poignées de fausses notes.

Des papiers tombaient dans la cour cachant des pièces.

Quand l'un des envois heurtait le chanteur et lui faisait mal, il s'en réjouissait.

Un locataire qu'une telle pauvreté de voie irritait, enveloppa une pierre dans un morceau de journal et visa juste.

Le chanteur reçu l'obole sur la tête et fût tué en pensant

Quelle générosité

Il disait vrai.

Pas de plus beau cadeau que l'espoir dont on meure.

de Robert Malet